

Deux nouvelles homélies mariales inédites de saint Euthyme, patriarche de Constantinople († 917)

In: Échos d'Orient, tome 23, N°135, 1924. pp. 286-288.

Citer ce document / Cite this document :

Jugie Martin. Deux nouvelles homélies mariales inédites de saint Euthyme, patriarche de Constantinople († 917). In: Échos d'Orient, tome 23, N°135, 1924. pp. 286-288.

doi : 10.3406/rebyz.1924.4463

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz_1146-9447_1924_num_23_135_4463

DEUX NOUVELLES HOMÉLIES MARIALES INÉDITES DE SAINT EUTHYME

PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE (+ 917)

Nous avons déjà analysé, ici-même (1), et publié dans la *Patrologia Orientalis*, Graffin-Nau (2), deux homélies mariales de saint Euthyme, patriarche de Constantinople (+ 917), l'une sur la Conception de sainte Anne, l'autre sur la ceinture de la Vierge conservée dans l'église de Chalcoopratia. Quand nous avons édité ces pièces, nous croyions que c'était là tout ce qui nous restait de l'homiliaire de notre Saint. Il nous a été donné, depuis, de nous procurer deux autres échantillons de son éloquence, et ils ont encore pour objet la Mère de Dieu. Ce sont deux homélies pour la fête de la Conception de sainte Anne. La première avait déjà été signalée par les Bollandistes (3) comme se trouvant dans le manuscrit CLXXXVII de la bibliothèque de la ville de Leipzig, fol. 84-87, qui est du x^e-xi^e siècle, c'est-à-dire presque contemporain d'Euthyme. La seconde nous a été gracieusement communiquée par M. Silvio Mercati, qui l'a rapportée de sa visite à la bibliothèque du couvent Saint-Jean de Patmos, en 1923. Le manuscrit d'où elle a été tirée, le cod. 380, fol. 77-83, ne date que de 1544. Le texte en est cependant assez bon. N'ayant pu découvrir d'autre source, nous avons dû nous contenter de celle-là pour l'édition que nous préparons.

L'authenticité de ces deux nouvelles homélies apparaît évidente par la simple confrontation avec celles qui ont déjà été publiées. La doctrine, le style, les procédés oratoires sont, de part et d'autre, identiques. Il est difficile de trouver un auteur plus égal, plus fidèle à lui-même que notre Euthyme, et avec lui, la critique interne peut se donner de beaux triomphes. A en juger par quelques expressions, c'est dans l'église du couvent de Psamathia, devant un auditoire de moines et de pieux fidèles, que l'orateur parle. Dans la première des deux pièces, il fait allusion à d'autres brefs panégyriques qu'il a précédemment prononcés, à l'occasion de la même fête de la Conception de sainte Anne (4).

Il nous apprend aussi, chose plus intéressante, que de son temps

(1) *Echos d'Orient*, t. XVI, p. 385-395 et 431-492.

(2) *Patrologia Orientalis*, t. XVI, p. 499-514.

(3) *Analecta Bollandiana*, t. XX, p. 206.

(4) Ἐν ἄλλοις μικροῖς ἡμῶν λογίοις τε καὶ ψελλίσμασιν.

cette fête ne comptait pas encore parmi les grandes solennités mariales. La plupart des fidèles la négligeaient, et la considéraient comme une petite fête (1). C'est une preuve qu'au début du x^e siècle, aucun décret impérial ne l'avait encore cataloguée parmi les fêtes chômées. Euthyme dut contribuer pour une bonne part à la mettre en honneur: car aussi bien dans ces deux homélies que dans celle que nous avons déjà publiée, elle est placée en tête des solennités mariales, non seulement selon l'ordre chronologique, mais aussi selon l'excellence (2). Elle est vraiment pour l'orateur l'aurore de la rédemption de l'humanité. On y célèbre, en effet, avant tout, la venue à l'existence de la Mère du Verbe incarné. Joachim et Anne reçoivent sans doute leur part d'éloges. Mais ils sont loués surtout à cause de leur fille tout immaculée.

Il faut aussi signaler l'apologie que fait l'orateur du *Protévangile de Jacques* contre les lettrés byzantins du x^e siècle, qui n'y trouvaient aucune saveur, incapables qu'ils étaient d'en goûter la simplicité tout évangélique. Euthyme n'hésite pas à déclarer que cet apocryphe est un écrit quasi inspiré (3). C'est évidemment lui faire beaucoup d'honneur.

Au point de la théologie mariale, nos deux pièces valent surtout par le relief qu'elles donnent à la médiation universelle de la Mère de Dieu et à sa toute-puissance suppliante. Marie peut tout ce qu'elle veut et son Fils lui cède toujours (4). Quant à la doctrine même de la conception immaculée, elle est exprimée en termes assez réalistes dans un passage de la première homélie. Marie a été conçue sans péché, parce que née en vertu d'une promesse divine, de parents préalablement sanctifiés (5). Cette théorie d'une purification miraculeuse de Joachim et d'Anne a été enseignée par plusieurs Byzantins, notamment par Grégoire Palamas, qui l'étend même, en la déclarant progressive, aux ancêtres de la Vierge.

Le théologien remarquera encore deux ou trois affirmations intéressantes sur les anges. Ils sont, de la part de Dieu, les gardiens de la vie de chacun de nous (6). Ils font des rondes par toute la terre pour veiller sur les pauvres mortels. Euthyme reproduit également

(1) Οἱ πολλοὶ χριστιανῶν ὡς μικρὰν παρορῶσιν.

(2) Ἀὕτη τῶν ἑορτῶν τῆς πανάγνου ἢ κορωνίς καὶ προχάραξις.

(3) Πνεύματι θείῳ συντεταγμένη ἱστορία.

(4) Πάρεστι τὸ ἰσχύειν, ὅσον θέλεις καὶ βούλει... ἐν πᾶσι ὁ σὸς Υἱὸς ὑπέκει.

(5) Ὡ κοίτης κεκαθαυμένης ἢ παντὸς ἕξωθεν ῥύπου καὶ ἀμαρτίας ἐλευθέρᾳ. Joachim et Anne engendrent Marie, θεία ὄντως γονή καὶ σπέρμα καθαρὸν λαχόντων αὐτῶν καθηγνισμένοις.

(6) Φύλαξ ὄψα ἐκ Θεοῦ ἐκάστου τῆς ἡμῶν ζωῆς.

la doctrine de Jean de Thessalonique sur les bons et les mauvais anges qui se présentent au chevet de chaque moribond. Il prie la Vierge de chasser les mauvais en enfer et de rendre les bons favorables aux pécheurs (1).

L'orateur fait à la Vierge cette prière mystérieuse : *Dénoue les nœuds de nos conventions forcées, dénoue-les* (2). De quelle convention s'agit-il? C'est vraisemblablement une allusion à la promesse que l'on arracha à Euthyme de quitter son couvent une fois par mois, pour se rendre en ville, après que le patriarche Étienne l'eut nommé syncelle. Cette promesse lui pesait, tant il avait horreur de se mêler au monde.

M. JUGIE.

Louvain.

(1) Τοὺς μὲν καταλέανον, τοὺς δὲ καταπράυνον καὶ κατάλλαξον.

(2) Διάλυσον στραγγαλιᾶς βικίων συναλλαγμάτων ἡμῶν, διάλυσον.